L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 14 NOVEMBRE 1869. 43e année—Vol. XLIII.

DUFOUR & LIMET, Propriétaires-Editeurs.

DIMANCHE MATIN, 14 NOVEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN LUNDI.

Pour les détails, voir aux annonces.

☞ Achetez vos confiseries et chocolats chez M. Ernest Turcin, 93 Vieille-Levée.

ESSAYEZ LES CIGARES DE GEORGE ALCES. 185.........Rue des Remparts.........185

ATTENTION!

Grande vente de Chaussures.

Réclames, etc.

Pour les entrefilets appelant l'attention sur les annonces, voir à deux ème page.

THEATRES.

Aujourd'hui dimanche:

Théâtre de l'Opéra—Gavaut Minard & Cie—Le Maître de Chapelle—Danses—Le Coq de Wouthertee—La Corde Sensible.

Académie de Musique—Chanteurs excentriques.

Théâtre St-Charles—King & Neil et Roy O'More.

Cirque et Menagerie—Cirque Lyceum—Exercices équestres.

Les affaires de Cuba.

Depuis la chûte des États Confédérés, on a souvent dit qu'ils avaient eu tort de ne pas avoir eux-mêmes … l'esclavage …

Mais c'est surtout en vue de gagner à leur cause le gouvernement fédéral que les Cubains ont décrété l'abolitionnisme, dans l'espérance que ce sacrifice toucherait le cœur des yankees et leur vaudrait le concours d'alliés puissants …

Cet espoir des révolutionnaires Cubains a encore été déçu. Jamais peut-être une cause ne fut plus perfide que celle qui a été suivie à l'égard d'une population luttant pour son indépendance. Au début de son administration, le président Grant semblait prêt à tirer l'épée hors du fourreau pour arracher la perle des Antilles à la domination espagnole. Les encouragements que les rebelles ont puisés dans cette attitude et dans les expressions de sympathie émanées de quelques membres du cabinet, n'ont fait qu'empirer la position de ces malheureux.

Non seulement le gouvernement des États-Unis n'a rien fait pour aider ce mouvement … le peuple des États-Unis … des articles de fonds dans quelques journaux, peu d'argent et encore moins d'hommes, tel a été le piètre résultat obtenu par l'agitation en faveur des Cubains. A part quelques officiers de fortune que le dénûment a jetés dans cette aventure et quelques pauvres diables raccolés avec peine, les volontaires américains ont fait défaut …

… Quant aux gens du Sud, ce n'est pas leurs sympathies que les Cubains sont en droit de compter, car pendant la lutte du Sud contre le Nord, ils ont constamment pris parti en faveur du Nord, et ils doivent comprendre aujourd'hui à quel point ils ont fait fausse route …

Réduits à leurs propres forces et se voyant aux abois, les chefs cubains ont recours à l'incendie, et, de même que les confédérés brûlaient leur coton, ils brûlent leur tabac et leurs cannes à sucre. Ils ne s'aperçoivent pas qu'il n'y a aucune analogie entre les deux cas. Les confédérés brûlaient le coton pour l'empêcher de tomber aux mains de leurs ennemis, parce qu'ils savaient que ceux-ci le confisqueraient, et parce qu'ils ne voulaient pas lui fournir des ressources pour continuer la guerre; et, cependant, aujourd'hui, on en est à douter que l'incendie du coton ait été une mesure sage. Les révoltés cubains, en détruisant les récoltes et les sucreries, ruinent leurs compatriotes uniquement pour priver l'Espagne du revenu qu'elle tire des impôts; ils agissent comme un propriétaire qui mettrait le feu à sa maison pour incendier le mobilier d'un locataire.

L'esprit de vertige semble s'être emparé des chefs de l'insurrection. Les insensés mettent la torche aux mains des nègres, dont un grand nombre sont des Africains d'importation récente, sans voir qu'ils auront ensuite en ceux-ci des ennemis cent fois plus dangereux que les Espagnols s'ils parvenaient à se débarrasser de ces derniers. Veulent-ils donc faire de leur île une nouvelle Jamaïque ou un nouvel Hayti? C'est à le croire en lisant les proclamations dont nous avons reproduit le texte. Quelle que soit l'issue de la lutte, nous ne pouvons que nous apitoyer sur le sort de cette île, un des plus riches domaines que la Providence ait donnés à l'homme, en prévision de la désolation que lui réservent l'obstination et l'acharnement des deux parties belligérantes.

Mort d'un journaliste louisianais.—Il y a quelques jours, nous serrions la main, dans les bureaux du *Gazette and Comet* de Baton-Rouge, à M. T. B. R. Hatch, rédacteur de ce journal, et c'est avec autant de surprise que de regret que nous avons appris par le Baton Rouge *Advocate* du Sécurant, que cet estimable écrivain a succombé d'un la matinée de ce jour à la maladie qui minait sourdement sa santé. M. Hatch était un journaliste de talent et un homme distingué sous tous les rapports. Il avait fondé en 1841 … qu'il avait dirigé jusqu'en 1854. Après un séjour de quelques années en Europe et en Orient, il était devenu secrétaire particulier du gouverneur P. O. Hebert. Il a ensuite dirigé le *Herald* de Lake Providence. Ruiné par la guerre, il était revenu depuis peu à Baton Rouge, et il avait été chargé de la rédaction du *Gazette and Comet*. Sa santé nous avait paru bien compromise, mais nous ne supposions pas qu'il pût être enlevé si rapidement à sa famille, à ses amis et à la presse louisianaise dont il était l'un des membres les plus dignes.

La Fraternité.—Le numéro de novembre de cette Revue de la Maçonnerie Universelle vient de paraître. On s'abonne rue Conti, No. 95.

Théâtre de l'Opéra.—Nous rappelons que le prix des places pour les représentations du dimanche est fixé comme l'année dernière à $1 50 pour les stalles d'orchestre, $1 pour le parquet, $1 50 pour toutes les loges et les fauteuils de seconde.

Le spectacle de ce soir est des plus variés en voici le programme: *Le Maître de Chapelle* chanté par Mme Damestre, MM. Thery et Benedick, un divertissement, une comédie en 3 actes, du Palais Royal, … chansonnette comique par M. Pottier, et *La Corde Sensible*, vaudeville, en un acte. Madame Blondelet dans le rôle de coquette soubrette, et M. Caton dans celui d'amoureux, feront leur rentrée. M. Delgue, ancien artiste de notre théâtre jouera le rôle de Cartouche. Une la *Corde Sensible*. On commencera à sept heures précises.

Lundi prochain on donnera la seconde représentation du *Trovatore* avec MM. Michot, Dumestre, Depassio et Mlles Arnal et Zeiss. Nous engageons que la salle sera comble.

Deux Opéra Comiques.—Les sœurs Lila et Zoé sur le trapèze aérien avec la troupe d'Opéra de Galton, à l'Académie, ce soir.

Institut Carnatz.—Nous avons assisté, vendredi dernier, à l'une de ces charmantes réunions comme sait en organiser madame Carnatz, … directrice de cet établissement … succès …

Vaccination.—Le Bureau de Santé … gratis … Bureau de Santé.

Deux Opéra-Comiques, les sœurs Lila et Zoé sur le trapèze aérien avec la troupe d'Opéra de Galton, à l'Académie, ce soir.

Croisière du Steamer Lillian.

Voici quelques détails donnés par un officier du steamer *Lillian* sur la croisière de ce steamer qui a sombré dans le port de Nassau.

Le 1er octobre, le *Lillian*, après avoir été réparé à Alger, quitta la ville, descendit le fleuve et prit la mer avec 30 hommes et les officiers dont les noms suivent: Frank Harris capitaine, L. Kin ingénieur en chef, Robt. Murray, 1er assistant ingénieur et Andrea Ranberger, 2d assistant ingénieur. Le 3e assistant était un cubain. Le premier lieutenant était un virginien, M. Conkin était le second et M. Fremont le 3e. Le capitaine Mc Donald remplissait les fonctions de comptable et le Dr Brown les devoirs de chirurgien.

Le steamer cingla directement pour Cedar Keys, sur la côte de la Floride. La il prit à bord 100 flibustiers avec 3000 fusils Henry, six pièces de canon, un lot de sabres, des revolvers et des munitions.

A la sortie de la baie, il fut poursuivi par un cotre de la Douane des E. U. qui ne put l'atteindre, et bientôt, après le *Lillian* atteignit à un point sur la côte est de l'île de Cuba. La bien que le débarquement fut facile, il n'eut point lieu à cause des fréquentes querelles qui survenaient entre les officiers commandants et les autres pour les …

Pendant ce temps, le charbon s'épuisa et le *Lillian* fut obligé de chercher un port … Nassau, mais à 27 milles de la Nouvelle-Providence, il n'avait plus de charbon … Le *Lillian* fut démoli et ses bois ou fit mi peu de vapeur pour sortir du port. En mer, le capitaine Harris rencontra un schooner anglais, heureusement chargé de charbon et qui en céda 40 tonnes.

Bientôt après, le *Lapwing* l'atteignit encore, … Les officiers du *Lillian* avaient reçu chacun une traite sur New York à 3 jours de vue, pour $100 en or. Quelques unes des traites ont été payées.

Les Députés de Paris.—M. Prévost Paradol trouve une … députation de Paris … club de Clichy … Lazarille de Tormes … M. Prévost-Paradol a raison. Lazarille de Tormes était plus heureux que M. Pelletan et ses collègues de la capitale!

— A Stettin, les bouchers tutoyaient depuis des temps immémoriaux leurs garçons; ceux-ci en sont enfin formalisés. D'un commun accord, l'antique usage vient d'être aboli; en retour, les garçons ont renoncé à certains cadeaux que les patrons leur faisaient selon de vieilles coutumes.

CHRONIQUE LOCALE.

Troisième cour de district.—Charles Cavaroc contre la compagnie des Abattoirs. On se rappelle que le plaignant avait obtenu contre la compagnie des abattoirs une injonction pour l'empêcher de faire opposition à la construction d'un abattoir dans la paroisse St-Bernard.

La compagnie répond que cette injonction était une exception à la juridiction de la Cour, 1o. La Cour n'avait juridiction que sur les appels de justices de paix et 2o. entretenir la cause serait priver les autres Cours de leur juridiction exclusive.

Mr Hornor fait valoir les points ci-dessus et maintient que les 1e, 2e, 6e et 7e cours ont complète juridiction excepté dans les affaires de crimes et délits.

Le juge a demandé à savoir ce que les mots: "Jusqu'à ce qu'il soit autrement prescrit," signifiaient. Ces voulant-il dire que la juridiction, telle qu'elle est établie par la Constitution, ne pourra pas être changée dans la suite?

Mr Hornor est d'une opinion contraire.

Le juge Cotton dit que ces mots signifient jusqu'à ce que la Législature en décide, car le corps législatif s'est réservé exclusivement le pouvoir de modifier la juridiction de la Cour.

Il semble au juge que la Constitution a laissé à la Législature, en conférant juridiction sur les cours, le contrôle du reste.

Il lui paraît, comme si la juridiction donnée aux cours laisse quelque chose à faire encore, quelque chose qu'il faille encore prescrire.

La Cour a dit qu'elle aviserait.

Fermeture de maisons de jeu.—Le capitaine Lewis, du second precinct, a rapporté que, par suite d'ordres qu'il a reçus, il a fait fermer, hier soir, toutes les maisons de jeu qui se trouvent dans ce precinct sans avoir obtenu de licence. De son côté, un autre a également rapporté qu'il avait fait fermer toutes les maisons de jeu sans licence, à l'exception de deux dont les propriétaires ont persisté à tenir leurs maisons ouvertes, voulant, disent-ils, que l'affaire soit soumise à la décision d'une Cour.

Arrestation.—Mike Moran a été arrêté, hier, sur l'accusation d'avoir commis un rapt sur une fille de couleur de 9 à 10 ans.

Nominations.—A l'assemblée des Directeurs du Chemin de fer Berwick et Texas, tenue hier, M. Charles A. Whitney a été nommé président et J. R. West, secrétaire.

Justice tardive.—Il y a dix jours que la police a arrêté Matt Hogan et John Regan, accusés d'avoir volé pour $1000 de diamants appartenant à M. Schmidt, rue Royale, No. 62, et les prévenus n'ont pas encore été interrogés, en dépit de tous les efforts qu'il ont faits pour activer les poursuites judiciaires. On se demande si cette affaire échappera encore à la justice comme tant d'autres qui n'ont point eu de résultat correctionnel!

Incendie.—Hier matin, vers trois heures, le feu a détruit, rue Troisième, la maison No 161, occupée par Mme Scott comme magasin de lainages et d'huile, et deux autres maisons attenantes. La maison No 163 rue Troisième, appartenant à Mme d'Ihn Kulhan et était assurée pour $1,500. Le No 165 était la propriété de Mme Arole et était assurée pour $1,000. On ne sait comment le feu a pris au magasin de Mme Scott.

Accident.—Vendredi soir, vers 9 heures, un homme, employé d'un des chemins de fer, a été renversé par le char No 61, au coin des rues Poydras et St Charles; mais, heureusement, il n'a pas eu beaucoup de mal, et a été ramené chez lui par la police.

Mort subite.—Hier matin, vers huit heures, un nommé Revis Bourgeois, de la paroisse St-Jacques, âgé de 80 ans, a été trouvé mort dans sa chambre dans la maison de pension de la rue de Chartres, No 168. On suppose qu'il a succombé à une maladie du cœur.

Accident de chemin de fer.—J. W. … employé comme pilote à bord du steamer *Géorgia* et demeurant au coin des rues Esplanade et Broad, a été renversé, vendredi soir, par un char de la rue Claiborne, mais nous ne croyons que le premier individu blessé par le char de la rue St Charles, il a éprouvé des maux sérieux et il a fallu le transporter chez lui et lui amputer la jambe.

TEMPERATURE.—13 Nov. 1869.

THERMOMETRE DE C. DUHAMEL, OPTICIEN, No. 111, rue du Canal.

6 heures a. m.	59 degrés
12 m.	67
6 p. m.	68

Deux Opéra Comiques, les sœurs Lila et Zoé sur le trapèze aérien avec la troupe d'Opéra de Galton, à l'Académie, ce soir.

L'ACCORD DE LA MAJORITE.

On lit dans la *Presse*:

La *France* exprime le vœu de voir les différentes fractions de la majorité s'unir pour résister aux assauts de la gauche contre nos institutions.

"Ce vœu part d'une belle âme, et l'on voit que la *France* souhaite, est désirable, mais aucun homme … à quelles conditions peut-elle exister?

"On ne peut demander aux Cent-Seize de renier leurs aspirations libérales et de faire un pas en arrière. C'est donc aux conservateurs à faire un pas en avant, afin de se trouver sur le même terrain que les Cent-Seize."

Et la *Presse* ajoute que le seul terrain commun serait la constitution d'un ministère libéral …

Nous ferons d'abord remarquer à la *Presse* que les cent seize ne se sont point unis avec la gauche avant le 11 juillet, et nous avons tout lieu d'espérer que, si quelque une d'entre eux a voté avec la gauche …

Mais cette observation faite, nous devons reconnaître que la *Presse* pose très nettement la vraie question pratique.

Pour gouverner aujourd'hui dans la situation créée par le sénatus consulte, il faut deux choses: un ministère et une majorité.

Un ministère qui s'inspire de la majorité; Une majorité qui se retrouve dans le ministère.

Tant que nous aurons un ministère qui n'aura pas fait ses preuves devant la majorité, tant que la majorité elle-même ne se sera pas définie, affirmée, organisée, nous serons dans le provisoire.

Il importe donc de travailler dès à présent à la reconstruction des forces gouvernementales, tandis que la gauche se constitue, et par sa modération même, — une modération relative, — rend sa position plus redoutable devant le Parlement.

A quelles conditions cette reconstruction peut-elle s'accomplir?

Nous croyons que personne ne songe à demander aux cent seize de renier leurs aspirations libérales. Il y a un terrain commun, le sénatus consulte; il doit y avoir une pensée commune, l'application loyale et complète du sénatus consulte, le fonctionnement régulier et sincère des réformes proclamées.

Les cent seize et les cent trente peuvent ils s'entendre, se rejoindre, constituer, en dehors des partis extrêmes, soit de gauche, soit de droite, une majorité vraiment gouvernementale?

Assurément ils le peuvent. Entre la gauche radicale et le tiers parti il y a un abîme; entre le tiers parti et l'ancienne majorité il n'y a que des nuances. Est-ce que des nuances pourraient arrêter tous ceux qu'anime, dans la crise actuelle, un patriotique dévouement aux grands intérêts du pays et de la dynastie, de l'ordre et de la liberté?

(*France*)

Nouvelles de Californie.

Nous empruntons au *Courrier* de San Francisco les paragraphes suivants:

Une dépêche d'Elko, 19 octobre, annonce que le premier lot d'huîtres fraîches de Baltimore, à destination de Californie, a passé par cette ville le matin même. Elles viennent de New-York par train-express.

Le vapeur *America* avait à bord un large stock de Chinoises pour les besoins de notre place. A l'arrivée du bateau, cinq ou six mousses en attendance qui ont reçu la marchandise qu'ils ont transportée, sous la garde d'une douzaine de policemen, jusqu'au quartier où elles trouvent son écoulement habituel.

Le faubourg Saint-Germain de *Chinatown* était en liesse l'autre jour. Ah Tau, l'un des gros bonnets de la colonie, se mariait. Il y avait noces et festin, et toute la fleur des pois du notre quartier en était. Ah Tau, que nous avons le plaisir de présenter à nos lecteurs, n'est plus de la première jeunesse. C'est presque un pionnier californien. Il a déjà été marié deux fois, et ses deux premières femmes, s'il faut en croire la chronique, lui en ont fait voir de toutes les couleurs. Malgré cela, peut-être à cause de cela, Ah Tau vient de prendre une troisième femme. Il a juré qu'il fuirait par en trouver une bonne, et puis il a confiance au nombre trois. Seulement cette fois, comme il fait bon de prendre ses précautions, et que Ah Tau ne veut pas que le numéro trois suive l'exemple du numéro un, qui s'est envolée au beau matin pour ne jamais revenir, le mariage a été célébré devant un juge de paix américain. Ce n'est qu'après cette formalité qu'on s'est rendu au temple de Joss, où ont eu lieu les cérémonies religieuses.

La fiancée était charmante — teint de lis, cheveux d'ébène, lèvres de corail, on la voit d'ici; et avec cela si mignonne, pas plus haute que ça. Impossible de trouver mieux pour 500 dollars. C'est en effet le prix que la mère a exigé en échange de ce trésor d'innocence. Ah Tau s'est trouvé trop heureux de payer, et la vénérable maman s'apprête à retourner en Chine pour y vivre de ses rentes, en regrettant seulement qu'il ne lui reste pas encore une douzaine de filles à vendre.

Les faux complices de Troppmann.—Depuis le crime de Pantin, dit le *Nouvelliste de Rouen*, la lecture des récits faits par les journaux semble avoir donné à tous les vagabonds et gens sans aveu qu'on arrête l'idée de se donner des allures mystérieuses, de manière à être assimilés à des complices du trop célèbre Troppmann.

C'est ainsi qu'en ce moment nous avons à Rouen un individu qui cherche à renouveler les petites comédies de cet homme arrêté à Bruxelles, qui refusait de répondre à toutes les questions qu'on lui adressait et qui se livrait à une pantomime des plus animées chaque fois qu'on le mettait en face de l'appareil photographique, ce qui n'a pas permis de prendre ses traits. Grâce à ces excentricités, l'homme de Bruxelles fut soupçonné un instant d'avoir pris part au crime de Pantin, ce qui, paraît-il, flatte l'amour propre de certains habitués des assises et de la police correctionnelle.

Celui qui est entre les mains de la justice à Rouen est entré complètement dans ce rôle. Il est absolument impossible de le photographier pour envoyer son signalement aux divers parquets. Comme il n'avait sur lui aucun papier, on ne parviendra que difficilement à établir son identité. Lorsqu'on lui demande son nom, il répond qu'il appartient à une honorable famille et qu'il ne veut pas la déshonorer en la faisant connaître. Il ne sort pas de ces réponses et parvient ainsi à rendre plus difficiles les recherches de la justice.

FAITS DIVERS.

Les Voleurs a Chicago.—Nous trouvons dans l'*Amérique*, journal de Chicago, une collection assez complète des hauts faits de messieurs les voleurs et qui prouve que cette ville ne le cède en rien à la nôtre sous ce rapport. Voici un item que nous prenons dans le tas:

Un vol avec effraction vient d'être commis dans des circonstances qui démontrent jusqu'à quel point Chicago est en ce moment livré à des bandits de la pire espèce. Michael Eary, conducteur de cars du West Division, s'était mis au lit, jeudi soir à onze heures, après avoir déposé dans un tiroir de bureau $85 qu'il venait de recevoir pour un mois d'appointement.

Sa famille, composée de sa femme, de trois enfants, de sa grand'mère et de sa sœur, s'était aussi retirée. Dans la nuit, des voleurs s'introduisirent chez lui en forçant la porte d'entrée, et après avoir mis sous l'influence du chloroforme tous les membres de cette famille déjà endormie, dévalisèrent la maison de la cave au grenier. La dose de chloroforme administrée était tellement forte que ce n'est qu'à une heure très avancée de la journée que M. Eary a repris connaissance et a pu porter recours à sa famille. La police est à la recherche des auteurs de ce vol audacieux.

Dépenses d'un journal.—Le *Courrier Journal*, de Louisville, publie le bilan de ses dépenses pendant une année:

Composition	$75,612
Dépêches télégraphiques	21,900
Correspondances	19,615
Papier d'impression	85,000
Salaires des employés	21,000
Rédaction	25,000
Distribution	6,000
Dépenses de bureau	10,000
Dépenses casuelles	5,000
Total	$260,157

Ce qui fait plus de $5,000 par semaine.

— On se rappelle le duel qui eut lieu le 5 août dernier sur le champ de courses du Vésinet, entre MM. Paul de Cassagnac et Gustave Flourens. Ce dernier, après un engagement qui ne dura pas moins de vingt minutes, reçut des blessures assez graves.

M. Paul de Cassagnac et son témoin, Henri de La Garde, et MM. Ulric de Fonvielle et Arthur Arnould, témoins de M. Flourens ont comparu mercredi devant le tribunal correctionnel de Versailles, qui les a condamnés chacun à 100 francs d'amende.

— L'*Union nationale*, de Montpellier, publie le texte de l'arrêté suivant pris par le maire de la commune de Mireval (Hérault):

ARRETÉ ADMINISTRATIF.

"Nous, maire de la commune de Mireval,

"Vu les lois des, etc., etc.

"Considérant que la musique instrumentale est une provocation permanente au désordre et une excitation à la haine des citoyens les uns contre les autres, et qu'il convient dans l'intérêt de la sûreté publique d'en arrêter les effets;

"Avons arrêté ce qui suit:

"Art 1er. Il est défendu de faire de la musique dans le village, cabarets, cafés, estaminets et autres lieux publics, sans notre permission.

"Art. 2. Il est également défendu de donner des bals soirées, concerts dans les mêmes lieux, sans notre autorisation.

"Art. 3. Des procès verbaux seront dressés contre les contrevenants au présent arrêté et contre les chefs d'établissement qui les auront tolérés.

"Art. 4. M. le commissaire de police et le garde champêtre sont chargés de l'exécution du présent arrêté.

"Fait à Mireval, le 26 septembre 1869.

"*Le Maire.*"

—La lecture des journaux a un son, relatant le forfait de Troppmann et donnant sur le crime de Pantin des détails à faire dresser les cheveux, a produit une impression profonde dans les esprits qu'il en résulte des incidents comiques.

Lundi dernier, vers huit heures du soir, deux paysannes, retardées des dimanches, demeurant l'un à Villiers-le-Bâcle et l'autre à Dade, sortaient des réunions ensemble dans un cabaret de B… et sans doute forcé de commenter encore la lugubre histoire à la sortie se dirigeaient ensemble du côté du faubourg de cette localité.

Arrivés près du mur d'enceinte du couvent, deux y arrêtent l'une l'autre. … croyant attaqué par un malfaiteur, … la terreur … assassin … éperdu …

En effet, nous lisons dans la *Province* d'Anvers:

Il y a quelques jours, M. F. H… affréta le navire espagnol *Florence* pour un voyage d'Anvers à la Havane. Il chargea, en conséquence, le navire de marchandises diverses: lingerie, soie, pianos, tableaux, beurre, jouets d'enfants, genièvre, cognac et briques … du monde …

Cependant, le capitaine avait des soupçons … le capitaine … La fraude était évidente et l'intention de faire périr le navire soit par le feu, soit en le sabordant …

Les autorités judiciaires et de police du port, immédiatement prévenues, prirent les mesures nécessaires pour isoler le navire et s'assurer de la personne de l'affréteur qui fut arrêté vers trois heures.

Dans la même soirée, F. H. mis à la disposition du parquet, comparaissait devant M. le juge d'instruction Berré, qui après avoir entendu les témoins, rendit vers onze heures du soir un mandat d'arrêt et faisait incarcérer F. H.

Le lendemain avait lieu le déchargement complet du navire.

—Un grand crime vient d'être évité à Paris, par une circonstance assez étrange:

On sait que les marchandises destinées à l'approvisionnement des halles commencent à y arriver vers huit heures du soir. Or, le sieur D…., porteur, ordinairement occupé à leur déchargement, s'était, en attendant le moment du travail, étendu dans un coin sur un tas de paille.

Deux hommes, sans l'apercevoir, s'arrêtent tout auprès de lui; ils causaient, voici ce que le porteur entendit:

—Oui, mon vieux, j'ai une superbe affaire à te proposer; il y a beaucoup d'argent à gagner, mais pour réussir il faut être d'aplomb et résolu.

—Qu'est-ce que c'est?

—Je connais un vieux *zig* (monsieur), un usurier, qui a chez lui des bijoux, de l'or, beaucoup d'argent. Je sais aller quelquefois lui porter des lettres; je sais le moyen de pénétrer chez lui sans être vu. A nous lui prendre son *sac* (argent), il est toujours seul.

—C'est grave, c'est dangereux.

—Qui ne risque rien n'a rien. Voyons, ça te va-t-il? Nous ferons l'affaire ce soir.

—Mais si le *zig* résiste.

—Nous lui couperons le cou. J'ai ce qu'il faut pour ça.

—Oh! …. Non…. Ne compte pas sur moi… La guillotine a assez de Troppman. Je ne veux pas y aller.

—*Taffeur* (peureux), pas de danger d'être pincé…. Tu refuses?

—Oh! oui….

—Au moins ne me *débine* (dénonce) pas.

—Sois tranquille, si j'entends parler de l'affaire dans les journaux, je ferai le *mort* (je me tairai).

A cet instant, M. D…. se leve et dit:

—J'ai tout entendu; si il ne veut pas, j'en suis, moi: le travail va mal, j'ai besoin d'argent. Êtes vous sûr qu'il y en a beaucoup chez l'individu?

—Énormément.

—Arrangez vous (ous les deux, dit celui qui avait refusé, je m'en vas,

Et, en effet, il s'éloigna.

—Ou demeure votre homme? continua le porteur.

—Rue Traversière.

—Il faudra probablement le tuer; il ne se laissera pas dépouiller sans crier.

—Voilà qui le fera taire, dit l'homme en montrant un long couteau. Et êtes-vous armé? ajouta-t-il.

—Non, mais je peux me procurer un couteau.

—Allons en acheter un; j'ai de quoi le payer.

Et ils allèrent au bazar de la rue de la Cossonnerie, où l'individu acheta un couteau qu'il remit à M. D…. "Allons-y tout de suite, dit-il, nous arriverons à l'heure propice." Ils partirent, mais dès qu'il aperçut un sergent de ville, le porteur empoigne celui qui se montrait si déterminé à commettre un crime et le fit arrêter au moment où il lui racontait qu'il connaissait d'autant mieux celui qu'il allait assassiner, qu'il en avait, pendant deux nuits, reçu l'hospitalité.

Interrogé par le commissaire de police, il a cherché à nier les faits que nous venons de raconter, mais il n'a pu expliquer pourquoi il avait acheté un couteau à M. D…. qu'il ne connaissait pas. Il a été envoyé au dépôt de la préfecture, et le commissaire continue l'information qu'il a commencée sur cette singulière affaire.

— M. de N…., petit crevé émérite, se battit en duel ces jours-ci, et s'étant tiré d'affaire sain et sauf, il donna un louis de pourboire à son cocher.

—Tenez, mon ami. Mais ce n'est pas pour m'avoir conduit à ce rendez-vous que je vous donne cette gratification; c'est pour m'avoir reconduit, au contraire.

Deux Opéra Comiques, les sœurs Lila et Zoé sur le trapèze aérien avec la troupe d'Opéra de Galton, à l'Académie, ce soir.

☞ LES SPASMES CHEZ LES ENFANTS, sont fréquemment DUS AUX VERS. Lorsque les enfants sont irritables et ont des mouvements fiévreux lorsque surtout ils démandent à grands cris de la nourriture, et ne peuvent se reposer la nuit … on doit attribuer ces symptômes aux vers … le vermifuge de B. A. FAHNESTOCK. … Les familles doivent se rappeler que les retards sont toujours dangereux … L'acheteur doit examiner lui-même chaque bouteille et s'assurer que non-seulement le nom de FAHNESTOCK, mais que les initiales B. A. se trouvent dessus.

PAR LE TELEGRAPHE.

DEPECHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*

Lettres de l'Archevêque de Paris et de l'Archevêque d'Orléans.

Démonstration en faveur de Rochefort.

Nouvelles de Madrid.

Funérailles du général Wool à Troy, N. Y.

Fraudes électorales du général Ames dans le Mississippi.

Nouvelles Européennes.

Paris, 13 novembre—Ledru Rollin refuse de retourner à Paris bien qu'il continue à être candidat au Corps Législatif. Louis Blanc est candidat pour le même district. Rollin a fait aux électeurs une adresse qui est tournée en ridicule par tous les journaux de Paris.

Londres, 13 nov—Des avis d'Alexandrie disent qu'on fera sauter le grand dit de rochers à Ismaïla qui empêche le creusement du canal de Suez avec la drague.

Le convoi à l'ouverture du canal se composera de 60 navires, et en dépit de ce rapport favorable, les assureurs de cette ville refusent pour la plupart d'assurer les navires expédiés pour le canal.

Madrid, 13—L'amiral Topete a été élu vice-président des Cortes constituantes.

Paris, 13—La garnison de cette ville a été augmentée de deux régiments de cavalerie.

Il y a eu une autre démonstration monstre dans les rues, en faveur d'Henri Rochefort, la police n'y a mis aucun empêchement.

Londres, 13—Les nouvelles politiques, ici n'ont pas d'importance.

Madrid, 13 nov—Le gouvernement espagnol a reçu, dit-on, une dépêche de Florence qui annonçait que le cabinet italien approuve unanimement la candidature du duc de Gênes.

M. Orenze, député républicain, qui a été récemment arrêté, vient d'être mis en liberté sans condition. Il est parti pour la France. Le gouvernement se propose, dit-on, de relâcher tous les prisonniers politiques, à l'exception de ceux sur qui pèsent des accusations criminelles.

Le Caire, Égypte, 13 nov—L'Impératrice Eugénie est partie aujourd'hui d'Alexandrie.

Nouvelles de la Havane.

Havane, 13 novembre—Le capitaine général de Rodas est attendu lundi. La ville a été parfaitement tranquille pendant son absence.

La Havane, 13—Le *Diario*, dans son numéro de ce matin, contient ce qui suit: "L'existence d'un élément anti-espagnol dans l'île de Cuba est anormale et transitoire. Les ennemis de l'Espagne ne peuvent plus rester ici. La population se compose seulement d'Espagnols et d'étrangers."

Le *Diario* considère comme Espagnols les Cubains restés fidèles à la cause espagnole.

La Havane, 13—Le steamer Rapedan est arrivé.

Nouvelles de Washington.

Washington, 13—La *Tribune* de N. York dit éditorialement: "Les témoignages impliquant un haut officier du *Tresor* dans les fraudes de l'or de New York sont complets et cet officier devra participer au résultat."

Le gén. Grant approuve des règlements du gén. Ames pour les élections d'État du Mississippi.

Washington, 13—La nouvelle de la retraite du général Butterfield dans le poste d'assistant-trésorier est confirmée.

Washington, 13 novembre—Les agents de brevets d'invention trouvés en délit devront régler leurs comptes avant de faire aucune affaire avec le Bureau.

Washington, 13 nov—L'évêque d'Orléans (France) déclare qu'il se soumettra aux décisions du Concile œcuménique, quelles qu'elles puissent être.

La lettre de l'archevêque de Paris, en date du 7 novembre, dans laquelle ce prélat déclare s'opposer à l'adoption sans discussion, par le concile, du principe de l'infaillibilité papale, a été écrite, dit-on, sous l'inspiration de l'Empereur.

Nouvelles diverses.

Troy, New York, 13—Le cortège des funérailles du général Wool a mis une demi-heure à défiler. Il y avait plus de 20,000 personnes dans les rues. Les maisons étaient tendues de draperies de deuil.

Forteresse Monroe, 13.—Le Monitor "D…" a escorté les steamers Triana et Periwankle qui sont partis pour Key West.

Forte tempête et pluie de l'Est depuis minuit.

Memphis, 13 nov—L'*Avalanche* publie une liste de personnes résidant au Tennessee, que le général Amés a fait venir dans le Mississippi pour aider à l'élection. Ce fait indique les trames ourdies par le général Ames dans l'intérêt des radicaux. L'*Avalanche* demande aux autorités de Washington d'intervenir et avertit le peuple du Mississippi de se tenir sur ses gardes.

New York, 13—Arrivé: steamer 'Crescent City.

Marchés Européens.

Le Havre, 13 nov—Coton calme et sans changement.

Paris, 13.—Bourse ferme 13. Rentes 71 60.

Londres, 13.—Consols 93 1/2. Bonds 83 3/4.

Marchés Américains.

New York, 13 novembre—Coton calme et ferme. Middling Uplands 25. Ventes 2,400 balles.

New York, 13 nov—Argent facile; 5 à 7. État des banques favorable. On s'attend néanmoins à voir les avances diminuer de $1,500,000.

Circulation—Augmentation	$250,000
Dépôts	750,000
Legal tenders	1,000,000

Sterling plus ferme. Or 126 3/4 à 126 7/8. Exp. d'or $123 000. Gouvernements fermes, 5-20 de 1862, 114 3/8 à 115 1/2; sécurité du Sud stationnaire. Actions calmes mais irrégulières.

Savannah, 13 nov—Coton ferme, middling 23 1/4. Ventes 700 balles. Arrivages 3610. Export. 3317.

Mobile, 13 novembre—Coton calme. Middling 23 1/2 à 23 3/4. Ventes 500 balles. Arrivages 1,358. Exports 4,465.

Memphis, 13.—Coton plus ferme. Middling 23 1/4. Arrivages 980. Exportation 1,348.

Charleston, 13.—Coton très ferme. Stock faible. Middling 23 3/4. Arrivages 1,25… Exportation pour l'Angleterre 2600. Exportation cabotage 1215.

Louisville 13.—Coton: bas middling 23 1/2. Farine de famille 5 25. Vendu 19 b. de tabac. Graisse 17 1/2.

St-Louis, 13 novembre—Farine superfine de 3 70 à 4 00. Sucre 11 1/2 à 13 1/2. Mélasse 50 à 70. Graisse 16 3/4.

Chicago, 13 novembre—Farine extra 3.62 à 5.00. Graisse 16 1/2 à 17.

Cincinnati, 13—Farine de famille 5 25. Coton plat; middling 23 1/2. Graisse 16 1/4. Beurre 30 à 35. Fromage 17 1/2. Sucre 14 à 15. Café 19 1/2.

Nouvelles des Rivières.

Vicksburg, 13. — Descendant, l'Atlantic et barges.

Memphis, 13—Montés: Forsyth. Descendus: Colorado, McGill et Lizzie Gill. La rivière baisse. Temps couvert et agréable.

Cairo, 13—Descendu: Amelia. Monté: Olive Branche. La rivière a baissé de 3 pouces. Temps clair. Termomètre 41. Le steamer Louisville a été renfloué.

Nouvelles des Passes.

Passe du Sud Ouest, 13—Arrivés, le brick Industrie, en 60 jours de Rio Janeiro avec une cargaison de café; le steamer Mississippi, de New York. Pas de départs.

(*Dépêches d'hier soir*).

Cairo, 12 nov—Le steamer Indiana retourne à la Nouvelle-Orléans. Le steamer Louisville, pour la Nouvelle-Orléans, a coulé bas dans 6 pieds d'eau ce matin, à Devil Island. Il peut être relevé facilement.

Passe du Sud Ouest, 13 nov—Deux hommes du bateau pilote Cornelia, en voulant aborder le navire E. S. Thayer, ce matin, pour prendre un pilote, ont chaviré par la violence du vent qu'il faisait alors. Ils ont été tous deux recueillis.

Paris, 13 nov—C'est un steamer anglais et non américain qui a été détruit dans le port d'Oran.

Londres, 13 nov—Les funérailles de Peabody ont été imposantes.

Paris, 13 nov—Bourse calme. Rentes 71 45.

Hâvre, 13 nov—Coton calme à l'ouverture. Bas mid, sur mer, 131.

New York, 13 nov—Reçu pendant la semaine, dans tous les ports des États-Unis, 90,745 balles de coton; exporté pour la Grande Bretagne 44,100; pour le continent 11,945; stock en main et à bord de navires non expédiés, dans tous les ports des États-Unis, 239,420.

Deux Opéra-Comiques—Les sœurs Lila et Zoé sur le trapèze aérien avec la troupe d'Opéra de Galton, à l'Académie, ce soir.

LA CONDITION DES FEMMES AU JAPON.

Il vient de paraître à Paris une toute petite brochure de neuf pages, qui est une véritable curiosité bibliographique.

Écrite en français, elle porte pour titre: *Sur la condition de la Femme au Japon*, et l'auteur se nomme Kouri Moto Teizaro. Né à Yeddo, il ajoute à sa signature les lettres fatidiques M. C., c'est-à-dire *médecin consultant*.

Certains détails de cette brochure sont un peu trop,—comment dirai-je?—japonais, pour que je les reproduise textuellement, ou que je les laisse entrevoir, même par allusion, surtout en ce qu'ils racontent de la genèse des ancêtres des Mikados *l'Zanagui* et *Manina*, Adam et Eve, qui parlent un langage d'une crudité à faire rougir les moins scrupuleux. Passons donc bien vite à ce que le docteur dit des jeunes filles.

Les filles, au Japon, restent toujours placées dans une condition d'infériorité à l'égard des garçons.

En toute circonstance, elles occupent une place secondaire, quand bien même elles seraient les aînées.

Tandis qu'on envoie les garçons aux écoles pour y étudier l'écriture nationale et les éléments des différentes sciences, leurs sœurs restent dans la maison de leurs parents, où on ne leur apprend généralement rien autre chose qu'à coudre, à faire un peu de musique, à lire, à tracer les caractères de l'écriture vulgaire, dite *Kata-kana*, et les signes élémentaires qui peuvent servir dans l'usage journalier. On les laisse en dehors de toute connaissance de l'écriture chinoise, qui, considérée comme une écriture savante et réservée pour les hommes. Très rarement on rencontre une femme capable de lire un texte écrit avec les caractères idéographiques de la Chine.

Les femmes qui possèdent la connaissance du chinois sont un objet de grande admiration; mais au fond on les estime peu, car la plupart sont très débauchées et montrent peu d'attachement pour leurs maris.

Les jeunes Japonaises de bonne naissance se marient vers l'âge de quinze ans. Quant à celles qui ne sortent point des familles de hauts fonctionnaires, on les livre presque toutes à une prostitution précoce, et elles se voient forcées d'habiter certains quartiers appelés *Iou Zato*, placés sous la surveillance d'un magistrat nommé *Iou nousi*.

Beaucoup sont poètes et musiciennes, et ont le goût tellement le talent de certaines d'entre elles, qu'elles reçoivent parfois des visiteurs dans le seul but de composer des vers avec elles, et finissent par trouver des maris qui les obtiennent moyennant une indemnité au *nousi*.

Voici le type de la beauté des femmes japonaises: cheveux noirs brillants et très longs, yeux noirs, grands, un peu relevés vers les tempes, cils très longs, sourcils en forme de croissant de lune, nez droit et allongé, bouche très petite, lèvres minces, dents régulières, menton proéminent, oreilles petites, cou mince et un peu long, l'ensemble de la figure très allongé, la poitrine étroite, les épaules effilées, les jambes effilées et les pieds petits. On déteste les cheveux frisés et les grosses tailles.

Non seulement les fiançailles se font au Japon pour les enfants de l'âge le plus tendre, mais encore il arrive souvent que leurs parents arrêtent leur mariage alors que les deux futurs ne sont pas encore nés.

Dans les familles de la classe supérieure, les hommes choisissent d'ordinaire une femme en se préoccupant seulement de ses bonnes qualités et de l'honorabilité de la famille à laquelle elle appartient, sans faire attention, à sa position de fortune …

Les divorcées … Les cas de divorce sont au nombre de sept …

Deux Opéra Comiques, les sœurs Lila et Zoé sur le trapèze aérien avec la troupe d'Opéra de Galton, à l'Académie, ce soir.

ANCIEN ET EFFICACE

PLUS DE TRENTE ANS DEVANT LE PUBLIC. LES CÉLÈBRES PILULES DU Dr. C. McLANE POUR LA MALADIE DE FOIE.

SOUFFREZ-VOUS MAINTENANT?

Avez-vous la tête pesante? … Avez-vous la constipation? … Avez-vous une mauvaise haleine? … Avez-vous des palpitations de cœur?

SERVEZ-VOUS DES PILULES DU Dr McLANE.

ANCIEN ET EFFICACE

SERVEZ-VOUS DES PILULES DU Dr McLANE

Avez-vous des coliques ou la diarrhée? Avez-vous un estomac gonflé ou irrité? Avez-vous un esprit sombre ou un manque d'appétit? Avez-vous des symptômes bilieux quelconques?

SERVEZ-VOUS DES PILULES DU Dr McLANE

… Ce conseil vaut son pesant d'or pour les malades. N'achetez que les PILULES DU Dr McLANE POUR LA MALADIE DE FOIE. Il n'y a de véritables que celles qui portent la signature de FLEMING BROTHERS.

On en vend dans le monde entier.

Décédé, hier matin, à 10 heures, à l'âge de 10 mois, William Henri L. Bercier, fils de J. L. Bercier et de dame Cécilia Bercier. L'enterrement aura lieu aujourd'hui, à midi, et le convoi partira de la résidence de ses parents, rue Columbus, entre Dorgenois et Broad. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister aux funérailles, sans autre invitation.

SERVICE FUNEBRE.

Mardi prochain, le 16 novembre, à sept heures et demie, un service funèbre sera célébré à l'église Cathédrale St Louis pour le repos de l'âme de feue dame T. Dupré. Les parents et amis des familles Dupré et Peychaud sont respectueusement priés d'y assister, sans autre invitation.

TAPIS. TAPIS.
ELKIN & CO.,
168........RUE DU CANAL........168
(En face de Christ Church.)

Appellent l'attention des acheteurs sur leurs TAPIS VELOURS, BRUXELLES, TROIS PLIS et INGRAIN, de nouveaux genres; sur leurs TOILES cirées de toutes largeurs; STORES à nouveaux dessins; CORNICHES, FLECHES et BANDES, DEVANTS de cheminées, NATTES et DESSOUS de tables; ETOFFES à rideaux, GUIMPES &c., &c. Qu'ils offrent au plus BAS PRIX.

Magasin de Tapis,
Au No 17 de la rue de Chartres.

NOUS offrons, à BAS PRIX: TAPIS Wilton, moquettes, velours, Bruxelles, Ingrain, Venitiens, chanvre, etc. TOILES cirées de toutes largeurs, couleurs et qualités. NATTES—Blanches, à carreaux, tournées, et coco. Stores, couvertures de tables et de pianos, Drogets et dessous de tables en toile. ETOFFES A RIDEAUX: Brocatelle, C…, Terrys, Reps, Satin de laine, damas laine, Rideaux dentelle, et dentelle Nottingham, Attaches, galons, guimpes, … A. BROUSSEAU & CO.

Association des enfants de Marie.

L'ASSEMBLÉE mensuelle de cette société aura lieu au presbytère de l'Église St-Augustin, DIMANCHE prochain, le 14 de ce mois, à midi. La plus grande ponctualité est requise pour affaires des plus importantes.

Banque de la Louisiane.

LES porteurs de billets de la Banque de la Louisiane sont priés de se réunir dans le salon "O," de l'Hôtel St. Charles, pour prendre des mesures définitives, LUNDI 15 du courant, à sept heures du soir. 13 nov—21. PAR ORDRE DU COMITÉ.

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer de la Nouvelle-Orléans et de Carrollton.

Nouvelle-Orléans, Lne., 13 Nov. 1869.

A DATER d'aujourd'hui, les chars extra de nuit partiront de la rue du Canal, à minuit et demi et à 1 heure du matin. J. M. REID, Surintendant. 14nov—2f

Le Dr. J. S. Knapp, CHIRURGIEN DENTISTE, Au No 15 de la rue Baronne, près Canal, étant, depuis plus de vingt ans, dentiste résidant à la Nouvelle-Orléans, ses nombreux clients et ses confrères témoignent de son mérite comme opérateur.

ETOFFES DE DEUIL —ET— Etoffes Noires.

J. LEVOIS & JAMISON

126........RUE DU CANAL........126

Entre les rues St Charles et Carondelet

Offrent, en ce moment, le plus grand et le meilleur choix d'ETOFFES DE DEUIL et d'ETOFFES NOIRES (importées par eux-mêmes) qui ait jamais été importé à la Nouvelle-Orléans. GROS DE FRANCE, Gros d'Athènes, et Soie rien de Corse; PAROMETTAS, Crêpes d'Australie et Cordes Russell; BARPOUR, Bombazine, Brocatelle et Alpacas; CASIMIRS d'Écosse, Merinos et Tamise; VELOURS Lyon, Biarritz et Taffetas laine; SICILIENNES, Moire glacée et Crêpes Balmoral; CRÊPES et VOILES français et anglais; MOUCHOIRS batiste brodés, ourlés et à bordures noires; BONNETERIE, Soie noire, Mérinos, etc.; CHALES de deuil—toutes variétés—de $3 à $30; PARASOLS et demi Parapluies, etc. Et tous les Articles de Deuil, qui seront vendus à très bas prix, en Gros et en Détail. J. Levois & Jamison, Au No 126 de la rue du Canal.

Marchandises sèches pour rien!! Coton l'arceau de Lonsdale, pour rien! Couvertures, Flanelles, Manteaux et Châles à un bon marché fabuleux! M. REIMAN, GROS ET DETAIL, No 131........rue du Canal........No 131, BATISSE TOURO. … MARCHANDISES DU DERNIER GENRE, A LA DERNIERE MODE … M. REIMAN.

Marchandises Sèches! 167........RUE DU CANAL........167 JOSEPH H. WILSON … SOIERIES NOIRES ET COULEUR … ARTICLES DE DEUIL … MANTEAUX, CHALES & ARABES … JOSEPH H. WILSON, 167 rue du Canal.

THEO. DANZIGER, 163............CANAL............163. OFFRE un grand assortiment de Châles cachemire, Arabes, Bedouins, Manteaux, Robes … Une grande réduction … THEO. DANZIGER.

J. G. BERMEL & CO., 121........RUE DU CANAL........121. ONT l'honneur de prévenir leurs nombreux clients et le public en général, qu'ils feront l'ouverture de leur nouveau magasin, MERCREDI, 10 novembre. Ces messieurs ont ajouté à leurs articles d'hommes, l'article de Dames tels que Cheveux, Nattes et toute sorte d'Articles de toilette des meilleures fabriques de Paris. Ils adjoignent aussi à leur maison un salon de coiffure de Dames, lequel sera desservi par de bons artistes, nouvellement arrivés de Paris.

BLANCHIN & GIRAUD, 62........VIEILLE-LEVÉE........62. OFFRENT à vendre à bas prix: … vin rouge Bergasse, Gette, Baudot, Castelmoron, blanc Sauternes, Entre-Deux-Mers … futailles Crown sherry … sherry Paul Eddie Cadix Tonneau, … Burgundy, Port, … paniers huile Plagniol, qualité supérieure, … caisses savon de Marseille, … caisses vin rouge, bon ordinaire, … caisses vin blanc, demi bouteilles, … caisses vermouth.

BROSSES A DENTS. Nous faisons en ce moment L'Ouverture de Brosses à Dents fabriquées expressément pour notre commerce, portant le nom de notre maison, et garanties supérieures à toutes celles qui ont été offertes jusqu'ici sur le marché de la Nlle Orléans. L'assortiment se compose de brosses à trois, quatre et cinq rangées, plates ou rondes, grandes et petites, molles, dures et extra dures. Les personnes qui désirent avoir une bonne BROSSE doivent s'assurer qu'elle est étampée FREDERICKSON & HARTE, No 139 de la rue du Canal.

Articles pour Modistes. GROS ET DETAIL. W. DAUPHIN, 150........CANAL........150. —Réceptions de cette semaine— Parures, Fleurs, Oiseaux de Paradis et Plumes—grande variété; Chapeaux de Paris—Le Diadème, le Viva, de Paris, et le Tyrolien la Rigolette, toujours préférés. W. DAUPHIN.

Grocerie à Vendre. M. François Ney désire vendre à l'amiable sa Grocerie située encoignure Hermes et Orléans. Cet établissement avantageusement connu depuis nombre d'années est bien achalandé et pourvu de marchandises de premier choix. Prix très libéral.

J. A. CELLES, Architecte et Entrepreneur. VIENT d'ouvrir son bureau au No 93 Passage de la Bourse, où il s'occupera des plans de constructions, devis, spécifications, prix comptant, et évaluations de travaux … Ateliers pour la construction, No 273, rue Bourgogne.

Positivement la dernière GRANDE REPRESENTATION, Dimanche soir, CIRQUE ET MENAGERIE De la Nouvelle-Orléans, DU COLONEL C. T. AMES, Au Lycée Cirque. … Prix d'entrée 75 Cts. Pour les enfants 50 Cts. …

UNE GRANDE FOIRE. Pour venir au secours DE L'ASILE ST-VINCENT DES ENFANTS INDIGENTS, sera ouverte DANS LA SALLE DES ODD FELLOWS, Rue du Camp, Le JEUDI 18 Nov., et les jours suivants, …

Grande Réduction de Prix dans les Marchandises Sèches —CHEZ— PEPIN & TURCOTTE, 158........RUE DU CANAL........158 (Maison Bisconé encoignure Baronne.) OUVERTURE d'un nouveau STOCK …

OCCASION UNIQUE chez G. DUPUY, … RUE DU CANAL … Importateur de …

Troisième Foire DE L'ETAT DE LA LOUISIANE. RAPPORT … LA COMPAGNIE D'HUILE SEPTOLINE …

No 15 de la rue Dauphine Près Canal

SWARBRICK & Co., MARCHANDS DE COMESTIBLES EN GROS, Au No 50 de la rue du Camp, OFFRENT A VENDRE …

LE PLUS GRAND STOCK (AU SUD) —DE— Diamants, Montres, Pendules, Bijouterie et Argenterie fine. … A. B. GRISWOLD & CO. …

Changement de Local. … No. 22........Rue de Chartres........No 22 … F. JAUFROID.

Divers! Divers! 100 BARILS PORC MESS … PASCAL & ISLEY.

EN magasin et à vendre— … F. J. HART & Co., Nos. 71, 75 et 77 rue Tchoupitoulas.

Demande d'Ouvrières. ON demande des ouvrières au magasin de D. H. Holmes, au No. 15, rue Bourbon.

Pour la Côte et le Bayou Lafourche. Le CABRIOLE W. King …

AVIS! EGARÉ, … un chien … Troisième …

NOTICE. JEAN AUGÉ, RUE DU CANAL, 132. A L'HONNEUR de prévenir sa nombreuse clientèle de la ville et de la campagne qu'il vient de recevoir de Paris et de Londres un grand assortiment de marchandises de la plus haute nouveauté en fantaisie, telles que: Boucles d'oreilles, broches … Les personnes de la campagne qui désirent se procurer des lunettes peuvent les avoir en envoyant leurs vieux verres … Dépôt de cuillères et fourchettes en plaqué français.

FABRIQUE DE CANDI. Une des plus Grandes Fabriques du Sud est exploitée par NORMAN & REISS, 121 & 123, rue de la Vieille-Levée, 121 & 123. Ils y fabriquent constamment Du Candi en gros et petits bâtons, … Macaroni, Spaghetti, Lasagnetti, Taglierini … EPICES … EXTRAIT DE CAFE … NORMAN & REISS.

Si Vous Avez Besoin d'une MACHINE A COUDRE, ACHETEZ L'American Button-Hole Over-Seaming and Sewing Machine … Parce qu'elle est incontestablement LA MEILLEURE Et celle dont le prix est le plus bas … ADAM & Cie.

Goutte et Rhumatisme. PILULES DU DR. DE SANCTI … FREDERICKSON & HARTE.

Customhouse Exchange …

MAISON J. FIQUET. Grand déballage d'Articles. …

The Golden Room Au coin des rues Carondelet et Commune. …

ATTENDU ET EN MAGASIN … F. J. HART & Co.

REÇU— Fromage de Yore … FISHER & Co.

MAISON J. GALINIER, No 101 Rue Royale, No 101 (ENTRE ST-LOUIS ET CONTI) DE retour de mon voyage à Paris … Jeudi 21 Octobre courant. Toutes les marchandises ont été choisies par Madame Galinier. … Fleurs—Rubans—Velours—Satins—Blondes—Tulles—Crêpes—Ceintures—Gaze Dona-Maria. …

C. DUHAMEL, OPTICIEN, AU NO. 111 DE LA RUE DU CANAL, Nouvelle-Orléans. (Établi depuis trente ans) OFFRE TOUTE espèce de lunettes et verres perfectionnés pour la vue; instruments optiques, de toute espèce, longues-vues, lorgnettes … Baromètres … Il fait et répare toute espèce d'instruments …

Tirage de Loterie de l'État de la Louisiane …

W. DAUPHIN. 150........RUE DU CANAL........150. GRAND DEBALLAGE …

Avis aux Dames. FÉLIX SARON, 14........RUE BARONNE........14 …

Demande de Coiffeur. …

PHILIP McCABE, 100........RUE DU CAMP........100 …

Demande de Garçon. …

Modes! Nouveautés! Mme EMERY, 66........RUE ROYALE........66 …

Transfert de Cabinet. …

AVIS … CUISINIERE et BLANCHISSEUSE …

HILL & HIGGINS, Plumes en or DE BONS GENRES …

G. L. FEVRE, 148........RUE ROYALE........148, IMPORTATEUR DE VEAUX VERNIS … Cuir à Harnais, Semelle de Cincinnati et New York, Peaux de Crocodile …

E. DUMAS, ST-CHARLES …

LE Dr. B. A. POPE, CABINET … COIN CARONDELET …

Propriétés à louer ou à vendre. A Louer. …

A LOUER. … A LOUER. … A LOUER. …

UN AUTRE GRAND TRIOMPHE! Pour la Machine à Coudre de Grover & Baker, Les deux premiers prix à la troisième Grande Foire de l'État de la Louisiane. Bureau et salle de vente, pour les États du Sud, No 187 de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Louisiane.